

*Il y a 80 ans...*

*23 décembre 1944 - 15 janvier 1945*

## **Salmchâteau se souvient**

**Commémorations de la Bataille des Ardennes**

A l'initiative de l'asbl Groupe d'Enfants de Salmchâteau,  
avec l'aide des autres associations du village et des autorités communales

# **The Salm Chateau** **Offensive**

Une monographie historique  
provenant d'un manuel d'école d'infanterie américaine

*Traduction non officielle en français*



## AVANT-PROPOS

La 75e Division d'Infanterie, une unité relativement inexpérimentée qui a reçu son endoctrinement au combat pendant les premiers jours de la percée allemande en Ardenne, subit sa deuxième épreuve du feu peu après que la poussée principale du Maréchal Von Rundsted a été émoussée par les armes et les blindés des forces alliées. Cette monographie couvre une petite partie de cette rencontre, en présentant un compte-rendu des opérations du 3e bataillon, 289e régiment d'infanterie, 75e division dans l'offensive de Salm (Salmchâteau, Belgique) pendant la période du 15 au 21 janvier 1945.

La Bataille du Saillant *-ndlr Bataille des Ardennes-*, qui avait commencé de manière si prometteuse pour l'armée allemande le 16 décembre, avait atteint un tournant le 24 décembre, et le 25 décembre, l'équilibre avait basculé en faveur des alliés (carte 1). Au cours des premiers jours du tournant, les divisions alliées ont été engagées au coup par coup, dans une tentative apparemment désordonnée, mais réussie, d'endiguer l'offensive allemande. De nombreux régiments ont été détachés de leur division d'origine et rattachés à d'autres unités, selon les besoins. Ainsi, lorsque la bataille a tourné à l'avantage des alliés, une courte période de réorganisation et de regroupement a été nécessaire. C'est dans ces conditions que la 75e division entra en action, deux de ses régiments étant rattachés à la 3e division blindée. Ces régiments, après une opération réussie dans le secteur de Grandmenil, furent retirés de l'action pour se regrouper et se préparer à opérer sous le contrôle de la 75e division.

## ÉVÉNEMENTS AYANT CONDUIT A L'OFFENSIVE DE SALM

Le 8 janvier 1945, la 75e division reçoit l'ordre de relever la 82e division aéroportée et de prendre position le long de la rive ouest de la rivière Salm. Le 289e régiment d'infanterie se voit attribuer le secteur s'étendant de Vielsalm au nord à Provédroux au sud. (carte 2) Il a pour mission de relever les éléments des 504e et 508e régiments d'infanterie parachutistes. Un ordre d'alerte émis par la division permet une reconnaissance des positions de la 82e division aéroportée par le commandant et l'état-major du 289e régiment. Ces positions venaient tout juste d'être reprises par la 82e division aéroportée lors d'une forte contre-attaque. L'ensemble de la position s'articule autour d'un élément clé du terrain : la crête boisée du Thier du Mont, au nord du village de Comté et s'étendant jusqu'à un point au nord du village de Salmchâteau.

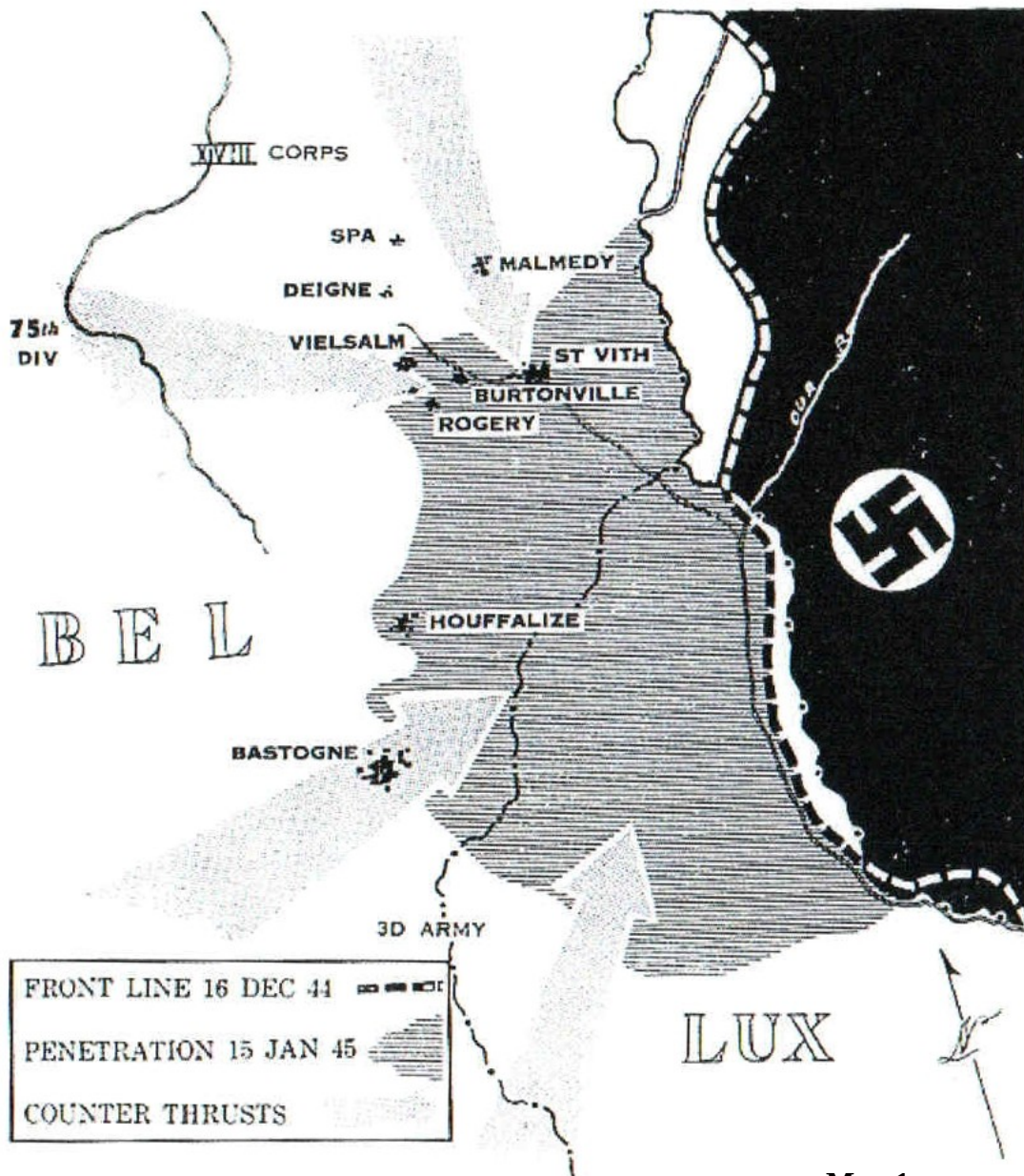
Sur la base de sa reconnaissance et d'une estimation de la situation, le commandant du 289e d'infanterie décide de placer les trois bataillons en ligne, le 2e bataillon au centre et le 1er bataillon à droite.

Le 3e bataillon du 289e régiment se voit confier la mission de relever le 3e bataillon du 508e PIR, et les éléments des deux autres bataillons de ce même régiment. Au moment de la réception de cet ordre, le bataillon était cantonné dans le village de Deigné et se déplaçait dans la nuit du 9 au 10 janvier vers une zone de rassemblement avancée près d'Erria. L'officier exécutif a reçu un ordre du régiment à 03h00, le 10 janvier, pour notifier au commandant du bataillon qu'une reconnaissance des positions de la 82e aéroportée serait effectuée le jour suivant, et que le personnel clé, tant commissionné que non commissionné, pourrait aider à la reconnaissance. Pendant la reconnaissance, le bataillon doit avancer à pied sous le commandement de l'officier exécutif. Le commandant du bataillon, prompt à saisir l'occasion d'effectuer une reconnaissance extrêmement approfondie, emmène avec lui au moins un sous-officier par section de fusiliers, tous les chefs d'escadrons de mitrailleuses et un sous-officier par section d'armes et de mortiers. Le reste de l'équipe du commandant de bataillon se compose des S-2, S-3, S-4, de l'officier de liaison de l'artillerie et de deux officiers par compagnie de fusiliers et d'armes lourdes, y compris les commandants de compagnie. Ce grand groupe s'infiltré à bord de jeeps et, au cours de la journée, procède à une inspection minutieuse de la zone que le bataillon doit occuper.

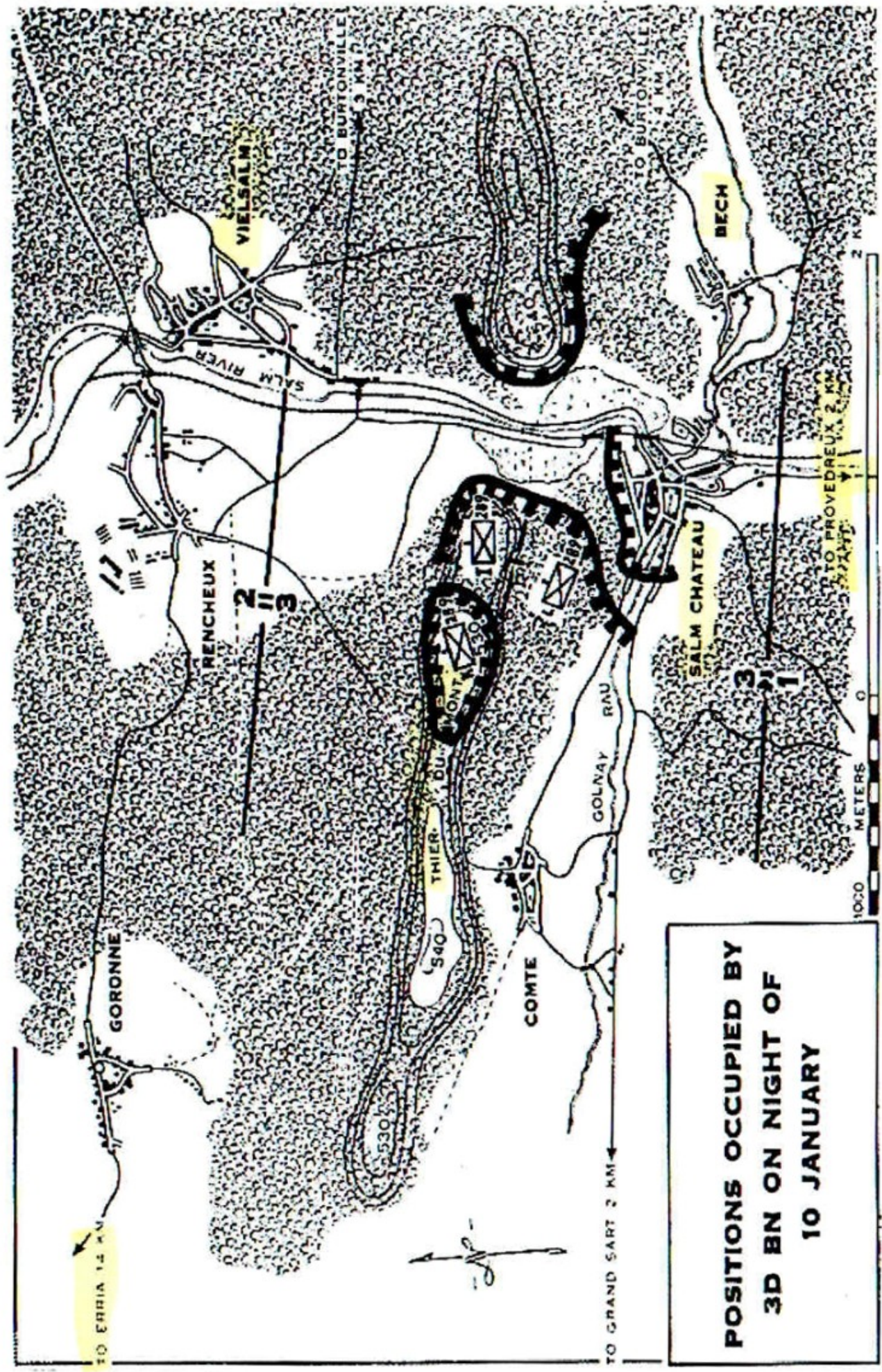
Le bataillon a marché 14 km d'Erria à Goronne et, à la tombée de la nuit, il était prêt à prendre ses positions. Grâce à la reconnaissance efficace du commandant et de son groupe sélectionné, le bataillon a pu effectuer une relève de nuit très ordonnée. Les unités ont été accueillies par des guides à un point prédéfini à Goronne et chaque compagnie, peloton et

escouade a pu passer directement de la colonne de marche à sa position. Le seul retard dans toute l'opération a été subi par la compagnie L, dont la zone était si exposée que la compagnie a dû être infiltrée dans la position. Au cours de la relève nocturne, pas une seule munition ennemie n'a été tirée sur la position, ce qui témoigne du secret et de l'efficacité avec lesquels la relève a été accomplie. La relève des éléments de la 82e aéroportée par le 3e bataillon s'est achevée à 24h00, le 10 janvier.

A l'aube, le bataillon se retrouve retranché dans un terrain très difficile (Map 2). Le flanc gauche occupé par la compagnie I est refusé, étant replié à un point situé à environ 900 mètres de la rivière Salm. Cette compagnie disposait également d'une bonne capacité d'observation des abords sud du Vielsalm et maintenait le contact avec le 2e bataillon sur sa gauche grâce à de fréquentes patrouilles. La partie droite de la zone du 3e bataillon était défendue par la compagnie L, qui occupait les pentes de sommeil du Thier du Mont. Le flanc droit de la compagnie L s'étendait jusqu'à un point sur la route menant à l'ouest de Salmchâteau et directement de l'autre côté de la rivière Salm. La compagnie K, en réserve, était placée à l'arrêt du Thier du Mont, sa position s'étendait à l'est et à l'ouest le long de la crête militaire de cet élément de terrain dominant. De cette position, elle pouvait se déplacer pour contrer toute menace sur les flancs du bataillon.



Map 1.



Map 2.

## **PHASE INITIALE**

La période du 11 au 15 janvier est consacrée à la préparation de l'attaque totale. Les positions de Thier du Mont sont améliorées. Des patrouilles sont déployées pour trouver des points de passage et des ponts le long de la rivière Salm, pour déterminer la force de l'ennemi et pour identifier les unités ennemies au contact. Les hommes à pied traversent à gué la rivière glacée, grelottent dans d'épaisses congères, toujours à l'affût des mouvements de l'ennemi.

Le 13 janvier, une patrouille mécanisée de la troupe de reconnaissance de la 75e division est tombée dans une embuscade tendue par la compagnie L. Quelque part sur le canal de communication, quelqu'un a oublié de notifier l'opération de cette patrouille dans la zone du bataillon. La patrouille avait traversé la rivière Salm à un point situé au nord de la ville de Vielsalm et sondait le sud du côté ennemi de la rivière. La compagnie I a remarqué l'activité mécanisée de l'autre côté de la rivière mais n'a pas pu faire feu sur les véhicules. Le commandant de la compagnie a informé la compagnie L de l'approche de ces véhicules, et la compagnie L les a pris sous le feu des armes automatiques et des armes légères. La patrouille a subi plusieurs pertes graves qui ont été évacuées par les compagnies I et L sous le feu de l'ennemi pendant les heures d'obscurité, après que leur véritable identité ait été révélée. Un événement tragique, mais qui sert d'exemple frappant de la valeur de la transmission d'informations amicales et ennemies à toutes les parties concernées.

## **LE PLAN D'ATTAQUE DE LA DIVISION**

Alors que l'activité des patrouilles est maintenue à son maximum, les commandants de division, de régiment et de bataillon préparent l'attaque sur la rivière Salm.

La 75e Division, conjointement avec d'autres unités du 18e Corps aéroporté, devait mener une attaque concertée contre le flanc nord du saillant des Ardennes afin d'effectuer une jonction avec les unités de la Troisième Armée qui pressaient l'ennemi à partir du flanc sud (Map 1).

La grande ville de Vielsalm étant la clé de tout le dispositif défensif ennemi, et la concentration des troupes ennemies étant dominée par le secteur Vielsalm - Salmchâteau, le plan prévoyait un double enveloppement de cette zone. La 291e Infanterie, 75e Division d'Infanterie, devait attaquer à partir d'une zone située au nord de Vielsalm ; le 289e Infanterie devait attaquer à partir du sud en passant par Salmchâteau. Les deux branches de la tenaille devaient se rejoindre en un point situé près du village de Burtonville, puis poursuivre l'attaque vers le sud-est en direction d'un point de jonction avec la Troisième Armée.

## **LE PLAN D'ATTAQUE DU RÉGIMENT**

Le plan d'attaque du 289e d'infanterie prévoit l'emploi initial des trois bataillons. Le plan détaillé coordonne une attaque en colonne par les 1er et 2e bataillons à partir d'un point situé près du village de Provédroux, avec une poussée à travers la rivière Salm. Le 3e bataillon s'élance à travers la rivière Salm contre la forteresse de Salmchâteau. L'attaque devait se poursuivre sur ordre du régiment. Ce plan, dans tous ses détails, fut approuvé par la division et les unités concernées se préparèrent. Le régiment est informé à 20 h 30, le 14 janvier, que l'attaque commencera à 3h00, le 15 janvier, le 2e bataillon effectuant la traversée initiale au sud de Salmchâteau, contournant ainsi le village et capturant Bêche (Map 2), à environ un kilomètre à l'est. Le 1er bataillon doit suivre à 06h30 en colonne derrière le 2e bataillon, puis tourner vers le sud et capturer les hauteurs au sud-est de Bêche. Le 3e bataillon doit attaquer à 09h00, forcer la traversée de la rivière Salm et s'emparer du village de Salmchâteau. Les différentes heures d'attaque assignées aux trois bataillons du régiment semblent indiquer un effort fragmentaire ; cependant, le village de Salmchâteau est situé au centre d'une série de crêtes qui l'encerclent sur trois côtés, et il était prévu que ces crêtes soient dégagées avant l'entrée du 3e bataillon dans Salmchâteau.

## LE PLAN D'ATTAQUE DU BATAILLON

Un ordre d'avertissement a été donné à tous les commandants de compagnie par l'officier exécutif du 3e bataillon et tous ont été briefés par le commandant du bataillon avant l'émission de l'ordre d'attaque du bataillon. Les renseignements reçus par le S-2 du bataillon en provenance du quartier général supérieur et des patrouilles du bataillon indiquaient que l'ennemi dans la zone du bataillon était constitué d'éléments de trois régiments de la 326e division d'infanterie et de restes de la 62e division d'infanterie. Des rapports de renseignement antérieurs indiquaient la présence de portions de la 9e S S Panzer Division.

Le personnel clé et les membres de l'état-major du 3e bataillon sont rassemblés pour recevoir l'ordre d'attaque du bataillon. Il n'y avait guère de reconnaissance ou de planification à faire puisque le travail avait été minutieusement fait pendant le séjour du bataillon sur le Thier Du Mont. Il ne restait plus qu'à publier officiellement l'ordre du bataillon et à effectuer les préparatifs et la supervision de dernière minute.

Pour forcer la rivière Salm et attaquer Salmchâteau, le bataillon devait se déplacer sous le couvert de l'obscurité, à partir de 03h00, le 15 janvier, vers une zone de rassemblement située à environ un kilomètre au nord-est de Comte (Map 3). Cette zone était une zone fortement boisée qui permettait à la fois de se dissimuler et de se protéger des armes à trajectoire plate. La compagnie L devait rester en position pour couvrir le retrait de la compagnie I du flanc gauche du secteur du bataillon. Une fois ce mouvement terminé, la compagnie L devait se diriger vers la zone de rassemblement, laissant sa section de flanc droit en position où elle couvrait la route menant de Salmchâteau à Comte ainsi que la route principale à l'ouest (Map 3). Une section de mitrailleuses devait être rattachée à la compagnie I et une section de mitrailleuses à la compagnie K. La section de mortiers de 81 mm était maintenue en soutien général avec pour mission de soutenir l'attaque à partir de ses positions existantes.

L'attaque devait se faire en colonne de compagnies dans l'ordre I, K, et L. La section antichar, la section de munitions et de pionniers, et une section de la compagnie A, 275e génie de combat (attachée) devaient rester initialement dans les environs de Comte. La ligne de départ était désignée comme la ligne tenue par la section droite de la compagnie L. Cette section devait rejoindre sa compagnie après le passage des compagnies I et K. La mission de la compagnie de tête était de vaincre toute résistance ennemie qui pourrait être rencontrée dans les maisons sur la rive ouest de la rivière Salm, de forcer un passage dans la partie principale du village, et de réduire la section nord-est. La compagnie K devait suivre en colonne et attaquer la partie sud-ouest du village. La compagnie L devait se réorganiser lorsqu'elle serait rejointe par la force de couverture du bataillon et recevrait d'autres ordres sur la rive ouest de la Salm. La limite entre les compagnies I et K pour l'attaque à l'intérieur de Salmchâteau était désignée comme étant la route principale s'étendant du nord-ouest au sud-est, identifiée en outre comme étant la rue sur laquelle se trouvait l'église. Une fois ces missions terminées, toutes les compagnies devaient se réorganiser et se préparer à poursuivre l'attaque sur ordre.

L'ordre du bataillon est donné à 22h00, le 14 janvier. Le commandant du bataillon et le S-3 se rendirent sur les sites des compagnies pour superviser les mouvements vers la zone de rassemblement, tandis que l'officier exécutif déplaça le poste de commandement à Comté, une ville située sur l'axe principal de l'attaque. Ce nouveau poste de commandement ouvrit à 01h00 et le S-4 du bataillon arriva sur le nouveau site à 02h00 avec un repas chaud pour les hommes.

## L'ATTAQUE

***« Maintenant, nous nous préparons à attaquer, attaquer et attaquer jusqu'à ce qu'une décision finale soit prise sur le front occidental. Demain matin commence le défi final. Derrière nous se tiennent 90.000 hommes parmi les meilleurs au monde. L'issue est certaine. Je voudrais faire comprendre à chaque individu l'enjeu pour lequel il se bat : l'avenir des Etats-Unis d'Amérique. »***

Cette déclaration du commandant du XVIIIe corps aéroporté trottant dans la tête des hommes du 3e bataillon, l'attaque s'élança de la ligne de départ à 09h00.

Immédiatement après avoir franchi la ligne de départ, la compagnie I commence à recevoir des tirs sporadiques mais extrêmement précis de snipers dissimulés dans les maisons de la rive ouest de la rivière Salm (Map 3). La compagnie se déploie encore plus loin et avance lentement. Une chute de neige abondante avait effacé toutes les routes et tous les sentiers, ce qui jouait fortement en faveur de l'ennemi. Le bataillon n'avait pas de tenue de camouflage pour la neige et les uniformes sombres des hommes faisaient d'eux d'excellentes cibles pour les tireurs d'élite allemands. Les tirs des tireurs d'élite devenaient de plus en plus précis à mesure que l'infanterie qui avançait offrait des cibles de plus en plus nombreuses et de meilleure qualité. Face à une telle adresse, l'attaque de la compagnie I s'est arrêtée peu de temps après avoir commencé. Le commandant du bataillon et son S-3 étaient en position avec la troupe M attaquante et étaient bloqués par ces tirs, mais par radio, ils ordonnèrent à la compagnie K de basculer vers la droite à travers la route principale et d'éliminer les tirailleurs qui bloquaient l'attaque. La compagnie K tenta d'exécuter cet ordre, mais elle fut elle aussi arrêtée par des tirs de fusils précis.

Après avoir été bloqué dans la neige pendant deux heures, le commandant du bataillon a demandé l'appui des chars du régiment. Un peloton de chars envoyé de Grand Sart arriva à Comte à 13h00, après avoir été retardé par un tronçon de route miné.

Pendant ce temps, en concentrant tous ses feux sur les maisons tenues par les forces ennemies, le bataillon a pu avancer vers les abords de Salmchâteau. A l'arrière, on peut voir les chars approcher lentement, tandis qu'une escouade de sapeurs balaie la route devant eux mais ne trouve pas de mines. Afin d'accélérer le mouvement de la section de chars, le commandant du bataillon envoie le sergent des opérations guider les chars vers l'avant. Le sergent revient nonchalamment vers les chars, monte dans la tourelle du char de tête, déclare : « *Bon sang ! il n'y a pas une mine d'ici à cette foutue rivière !* »

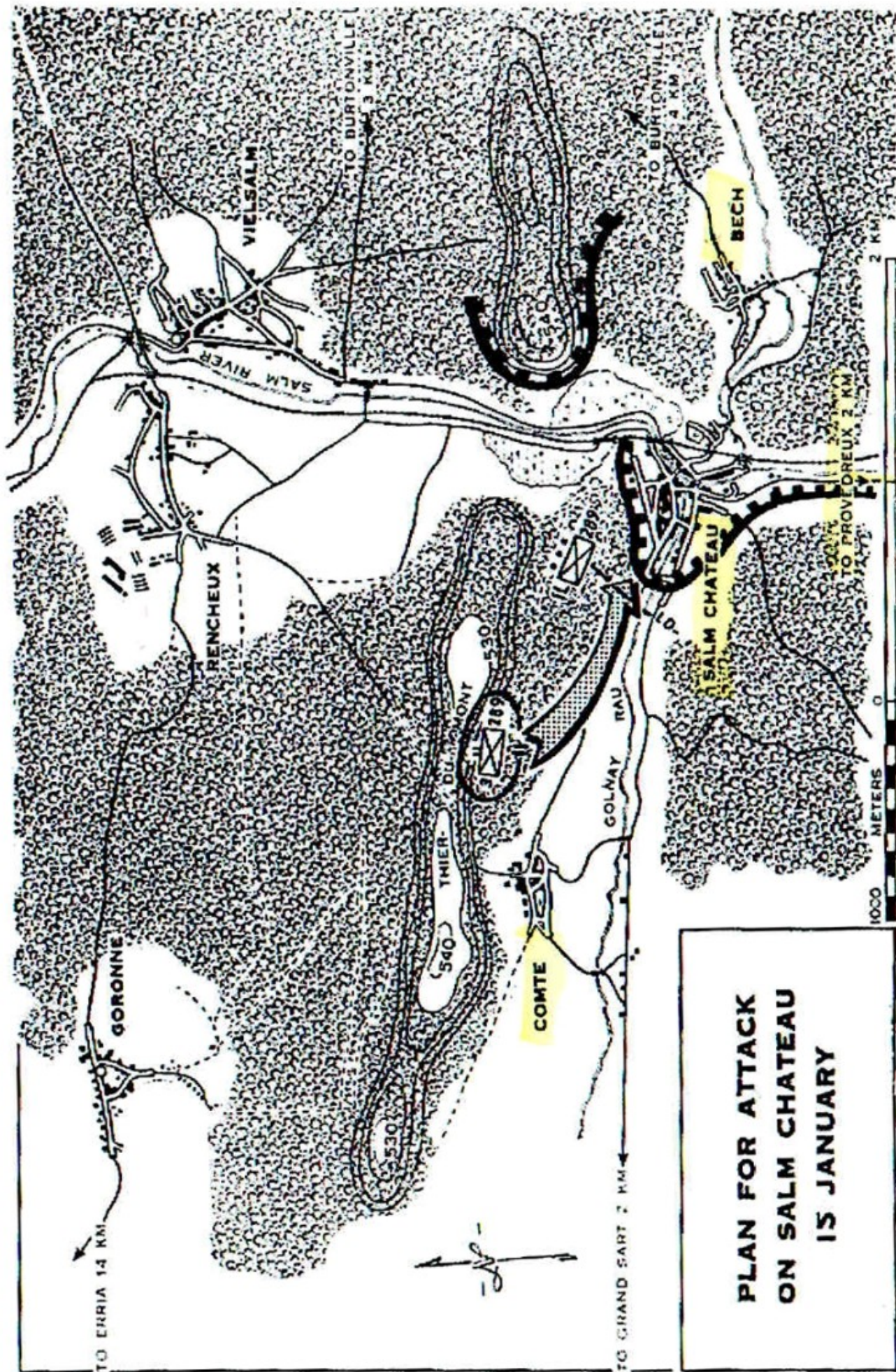
Les chars ouvrirent le feu à bout portant et, en conjonction avec les tirs groupés du bataillon, réussirent à faire taire tous les tirs de snipers et d'armes automatiques provenant des maisons situées sur la rive ouest de la rivière. La compagnie I s'est avancée et a nettoyé ces maisons avec un minimum de combat. Seul un peloton d'Allemands a été capturé au cours de l'engagement. Seuls quelques ennemis, bien positionnés et bien armés, avaient empêché la progression de tout le bataillon pendant cinq heures.

La compagnie I acheva sa réorganisation à l'abri des maisons récemment acquises et se prépara à poursuivre l'attaque de l'autre côté de la rivière Salm. La compagnie K, depuis ses positions sur la rive ouest de la Salm, se prépara à couvrir cette traversée par des tirs dirigés contre les maisons bordant la rive est de la rivière. Le pont sur la Salm au point de passage choisi avait été détruit, l'ennemi battant en retraite et les informations renvoyées par les éléments de tête de la Compagnie I indiquaient que la rivière ne pouvait être traversée à gué car elle était trop profonde et trop rapide.

Le chef de peloton d'ingénieurs reçut l'ordre de partir de Comte pour s'entretenir avec le commandant du bataillon. A la suite de cette discussion, il fut décidé de construire une passerelle et de forcer le passage face à la résistance de l'ennemi. Cette décision a été influencée par le fait que la configuration des bâtiments au point de passage ne permettait que des tirs ennemis légers contre le site de la passerelle. Les tirs ennemis ne pouvaient provenir que des bâtiments situés à proximité immédiate du point de passage et pouvaient être neutralisés par les tirs du bataillon.

Les ingénieurs, aidés par les membres de la section des munitions et des pionniers du 3e bataillon, ont avancé à la main l'équipement de la passerelle et l'ont construite sous les tirs inefficaces d'armes automatiques, d'armes légères et de mortiers.

La passerelle est achevée en fin d'après-midi et, après trois tentatives infructueuses, elle est placée de l'autre côté de la rivière. Plusieurs blessés sont à déplorer au cours de l'opération. La section du génie a pris position dans les maisons bordant la rivière pour aider par le feu la Compagnie I à traverser. Les éléments de tête de la Compagnie I ont réussi à traverser la passerelle sous un feu très léger de snipers.



Map 3.



L'ennemi réagit à la tête de pont en lançant des barrages de mortiers. Ces tirs, émanant de positions situées sur les crêtes qui entourent le village, ont été délivrés avec une précision incroyable et une rapidité mortelle dans chaque rue, au fur et à mesure que chaque rue était prise. L'incapacité des deux autres bataillons à dégager les crêtes environnantes coûte au 3e bataillon de lourdes pertes.

Une fois la rivière traversée, le bataillon a brisé l'épine dorsale de la défense ennemie ; cependant, un combat obstiné de maison en maison s'est développé et s'est intensifié à mesure que l'ennemi était comprimé dans un nombre de plus en plus restreint de maisons. La compagnie I s'est déployée en éventail immédiatement après la traversée et a nettoyé les maisons qui pouvaient tirer directement sur la passerelle, commença alors la réduction systématique de leur section du village. La compagnie K, juste derrière la compagnie I, traversa et commença l'attaque vers le sud-est. La compagnie L resta sur la rive ouest.

Le village de Salmchâteau était beaucoup plus construit qu'on ne l'avait estimé. Le quartier des commerces s'étendait sur plusieurs pâtés de maisons et se composait de bâtiments en pierre bien construits, présentant tous un front solide sur les voies de circulation. Heureusement, l'ennemi n'avait pas déployé beaucoup d'efforts pour transformer ces bâtiments en une position défensive coordonnée, et les troupes d'attaque purent avancer lentement, même si elles étaient harcelées par des tirs de mortier.

Les tireurs d'élite ennemis sont d'une précision redoutable. La compagnie I a subi 18 pertes en presque autant de minutes de la part d'Allemands bien cachés et bien affûtés. L'effet psychologique de la lutte contre un ennemi complètement caché a eu un effet dramatique sur les hommes, provoquant presque l'enlèvement de l'attaque. À maintes reprises, les hommes ont dû reculer derrière des murs, des bâtiments, des arbres ou tout autre abri de fortune qu'ils pouvaient trouver et qui leur offrait une protection contre les balles des tireurs d'élite. Seul le superbe leadership des chefs de peloton et d'escouade a permis aux unités d'aller de l'avant. Malgré cette opposition, les troupes attaquantes continuent d'avancer jusqu'à ce qu'elles aient dégagé la dernière maison à la périphérie du village.

Vers 19h30, toute opposition ennemie, à l'exception d'un tireur d'élite occasionnellement contourné, avait cessé. Le bataillon commence à rassembler systématiquement les prisonniers. Beaucoup d'entre eux se sont rendus pendant l'affrontement ; d'autres, qui ont été contournés, sont sortis des bâtiments dans les rues, les mains sur la tête, dans le geste bien connu de la soumission. Le plus grand nombre de prisonniers a dû être extirpé des caves où ils s'étaient réfugiés lorsque l'attaque a atteint son paroxysme. Aucun registre n'a été tenu sur le nombre exact de prisonniers capturés ; cependant, le compte-rendu de la 75e Division indique que les files d'attente dans les différents centres d'interrogatoire étaient si importantes qu'il n'y avait pas assez d'espace pour assurer la protection des prisonniers.

De grandes quantités de munitions et de matériel ont été abandonnées par l'ennemi en retraite, ainsi que des stocks d'essence et d'huile. L'officier de communication du bataillon s'emploie à rassembler de nombreux téléphones allemands et des bobines de fil de combat multicolore.

Pendant ce temps, le bataillon organise une position défensive hâtive le long de la périphérie est du village pour se préparer à la contre-attaque allemande habituelle. La compagnie L, qui était restée en réserve pendant la bataille pour Salmchâteau, fut employée pour nettoyer les maisons sur la rive ouest de la Salm, rassemblant un grand nombre d'Allemands qui avaient été contournés. A 21h00, la compagnie L reçut l'ordre de traverser la rivière Salm et d'occuper une partie de la position défensive du bataillon. Le régiment, ayant reçu la notification du succès du bataillon, lui ordonna de rester sur place toute la nuit, de se réorganiser et de se préparer à poursuivre l'attaque le lendemain.

Tôt le matin du 16 janvier, le commandant du bataillon reçut l'ordre d'envoyer une compagnie dans le village de Bêche, à environ un kilomètre à l'est de Salmchâteau, pour tenir garnison dans le village et servir de réserve sur le flanc gauche du 2e bataillon. Ce bataillon avait

réussi son attaque initiale sur le village de Bêche et se préparait maintenant à poursuivre l'attaque vers le nord-est, en direction de Burtonville.

La compagnie K fut envoyée pour occuper Bêche et reçut l'ordre de se mettre en position à 06h00. La compagnie L fut déplacée de sa position au centre de Salmchâteau pour occuper l'ancienne position défensive de la compagnie K à la périphérie sud-est de Salmchâteau. Simultanément, le poste de commandement du bataillon, la compagnie d'état-major et la section du génie rattachée commencent à se déplacer vers un nouvel emplacement dans le village de Bêche. Le peloton de chars s'est mis en position de tir à l'aube pour renforcer les défenses de Salmchâteau.

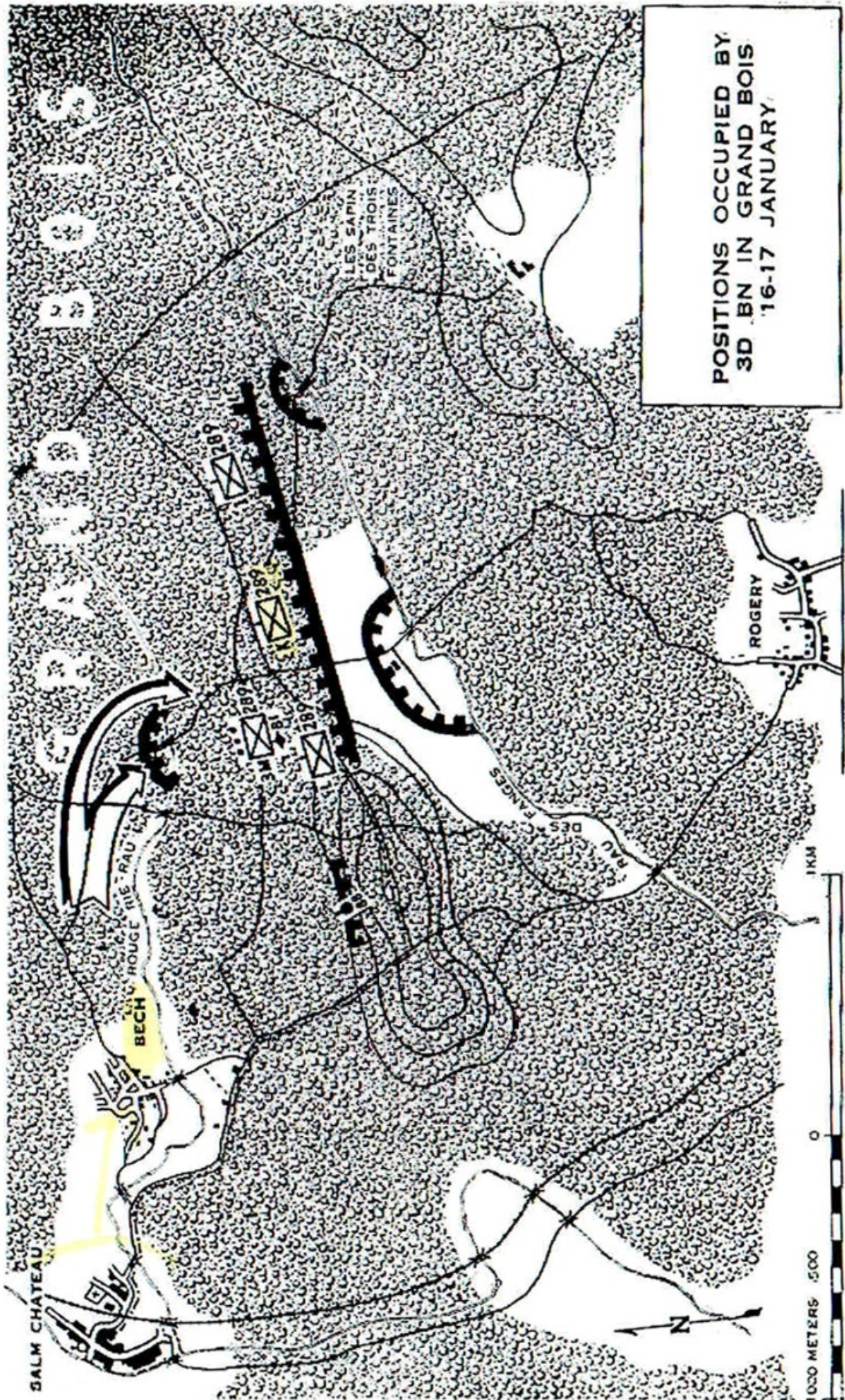
Le mouvement vers Bêche avait été accompli par la compagnie K sous le couvert des premières lueurs du matin. Ils venaient juste d'entrer dans le village lorsqu'un barrage d'artillerie lourde rendit la route Bêche - Salmchâteau intenable. Le barrage dura environ 15 minutes, puis s'éleva vers les hauteurs à environ deux kilomètres au sud-est de Bêche, où il fit des ravages parmi les premières compagnies de fusiliers du 1er bataillon qui avait franchi la rivière Salm conformément au plan de manœuvre du régiment et attaquaient vers le sud-est.

Le 3e bataillon est à ce moment-là très dispersé, avec la compagnie K à Bêche. Les compagnies I et L à Salmchâteau, la compagnie du quartier général et le poste de commandement sont en route pour Bêche. Conscient de la nécessité de maintenir un commandement unifié, le commandant du bataillon demanda et obtint l'autorisation de consolider son bataillon dans les environs de Bêche. En conséquence, à 09h00, il ordonna aux compagnies I et L de se déplacer le long de la route Bêche - Salmchâteau et d'assister la compagnie K dans l'occupation de Bêche. Le peloton de chars fut libéré du contrôle du bataillon et resta à Salmchâteau. A ce moment-là, l'officier exécutif du bataillon avait rejoint le bataillon à Salmchâteau, emmenant avec lui le reste de l'unité. Il reçut l'ordre d'envoyer les éléments à pied vers Bêche pendant que le commandant du bataillon et le S-3 faisaient une reconnaissance pour trouver des positions défensives convenables à Bêche. Tous les véhicules devaient rester à Salmchâteau dans un premier temps et devaient se rendre à Bêche par infiltration après que le bataillon se fut rapproché.

Le bataillon avance en colonne par deux, déployées des deux côtés de la route, l'ordre de marche étant les compagnies I, L, M,... et le quartier général. Les éléments de tête de la colonne s'étaient éloignés d'environ 50 mètres des abords de Salmchâteau lorsqu'ils furent pris sous des tirs de mortier bien observés, ainsi que sous le feu direct d'une pièce d'artillerie allemande de 88 mm. (Map 4) Toute tentative d'avancer face à des tirs aussi précis aurait entraîné des pertes inutiles en vies humaines, car il n'y avait pas d'abri ou de cachette sur ce tronçon de route. Le bataillon se retira à l'abri des bâtiments en pierre de Salmchâteau et le canon de 88 mm et les mortiers ennemis furent pris sous le feu de la section de mortiers de la compagnie M. Cette action n'eut cependant que peu de succès, car l'emplacement exact du canon de 88 mm n'était pas connu. La priorité des tirs d'artillerie avait été attribuée au 2e bataillon et aucun autre tirs de contrebatterie n'étaient disponibles.

Lorsque le commandant du bataillon fut informé de la situation à Salmchâteau, il rejoignit le bataillon en courant à travers les feux ennemis. A 13h00, aucun progrès apparent n'avait été fait dans l'élimination des armes ennemies, aussi le commandant du bataillon décida-t-il d'attendre la nuit pour déplacer le reste du bataillon vers Bêche.

Un changement soudain dans le plan d'attaque du régiment élimine la nécessité de déplacer tout le bataillon vers Bêche. Au lieu de cela, le bataillon reçoit l'ordre de se déplacer sur les hauteurs à environ deux kilomètres au nord de Rogery, et de prolonger la ligne du 1er bataillon vers le nord-est. Deux routes d'approche de cette position doivent être utilisées (Map 4). La compagnie K doit se déplacer vers le nord-est jusqu'à la jonction des routes en suivant l'itinéraire précédemment emprunté par le 2e bataillon, puis tourner vers le sud-est, balayant les bois (Grand Bois) au fur et à mesure de sa progression et occupant la zone assignée au nord de Rogery.



POSITIONS OCCUPIED BY  
 3D BN IN GRAND BOIS  
 '16-17 JANUARY

Map 4.

La compagnie L doit contourner Bêche en se déplaçant vers le sud-est le long de la route au sud de Bêche, en continuant le long de cette route jusqu'à la jonction de routes (Map 4), puis en se déplaçant plein est pour entrer en contact avec le flanc gauche du 1er bataillon. La section de mortiers de la compagnie M doit se déplacer avec la compagnie L vers le nouvel emplacement. Un PC arrière doit être maintenu par la compagnie de quartier général à Salmchâteau. Afin de maintenir une liaison plus étroite, l'officier exécutif du bataillon déménage à Bêche. La compagnie I doit se rendre à Bêche, occuper les positions précédemment occupées par la Company K, et rester en réserve régimentaire.

Aucune information sur l'ennemi n'est disponible à ce moment-là. Le mouvement vers les nouvelles positions commença vers 18h00 le 16 janvier, chaque compagnie se déplaçant comme une force opérationnelle séparée. Le contrôle centralisé par le commandant du bataillon était impossible car la distance entre les unités et l'extrême rudesse du terrain rendaient la radio SCR-300 inopérante.

La compagnie L s'est déplacée vers ses nouvelles positions sans s'engager dans un combat. Le commandant de la compagnie a éprouvé de grandes difficultés à maintenir une direction correcte en raison de la neige abondante qui recouvrait les routes, les pistes et la plupart des points de repère importants. Cette compagnie s'est mise en position à la lisière des bois (Map 4). La compagnie s'est retranchée pour le reste de la nuit et a tenté de contacter le 1er bataillon par des patrouilles. Le contact est établi avec la compagnie B à 10 heures le lendemain. La compagnie L reste en position en attendant l'arrivée de la compagnie K. Un prisonnier allemand capturé plus tard le même jour a apporté un éclairage intéressant : si la compagnie L avait avancé ou patrouillé de 300 mètres, elle aurait capturé un commandant de division allemand.

La compagnie K n'a d'abord rencontré aucune opposition dans son mouvement vers le nord-est, et elle a continué à avancer jusqu'à ce qu'elle atteigne le pont sur le ruisseau Rouge Rie, où un combat de tirs nocturne s'est développé (Map 4). L'ennemi était manifestement une force de couverture laissée derrière par les unités se retirant de Bêche. Des tirs considérables d'armes légères et d'armes automatiques stoppent l'avancée de la compagnie K ; cependant, un peloton déborde la force ennemie par l'est. Après environ une heure, la compagnie K est en mesure de poursuivre son avancée vers le sud-est. À l'aube, la compagnie a réussi à contacter la compagnie L et s'est positionnée sur sa gauche, prolongeant ainsi la ligne vers le nord-est (Map 4).

Pendant que les compagnies K et L se mettent en ligne, la compagnie I se met en position de réserve à Bêche. Vers 22h00 le 16 janvier, le 2e bataillon, qui effectuait un balayage vers le nord-est à la faveur de l'obscurité, fut contre-attaqué par l'infanterie soutenue par des chars d'assaut. La compagnie G est désorganisée et repoussée vers Bêche. Une section de la compagnie I fut envoyée en urgence à la jonction des routes à 1300 mètres à l'est de Bêche pour établir un barrage routier. Plus tard, le reste de la compagnie I est engagé pour renforcer les défenses du 2e bataillon. La compagnie G regagne sa position initiale par une contre-attaque. La compagnie I, à ce moment-là, se rassembla au barrage routier et le défendit.

Le barrage routier est maintenu par la compagnie I jusqu'à ce qu'elle soit relevée par la compagnie E dans l'après-midi du 17 janvier. La compagnie I est alors libérée du contrôle régimentaire et reçoit l'ordre de rejoindre le 3e bataillon à son emplacement au nord de Rogery. Elle se met en position à 18h00 le même jour, étendant la ligne du bataillon au nord-est sur la gauche de la compagnie K. Les trois compagnies de fusiliers du 3e bataillon sont maintenant à l'est du 1er bataillon (Map 4).

## **PHASE FINALE**

La position du bataillon n'a pas changé au cours des deux jours suivants ; cependant, le 19 janvier, le bataillon a été alerté pour poursuivre l'attaque le lendemain, conjointement avec les 1er et 2e Bataillons. Comme la neige épaisse avait rendu le Grand Bois très boisé de cette région impraticable aux véhicules et presque impraticable aux fantassins, le combat se transforma en une lutte pour le contrôle des sentiers, des routes et des coupe-feux qui entouraient cette partie du

front. En conséquence, tous les moyens de transport du bataillon reçurent l'ordre de rester à Salmchâteau jusqu'à ce qu'une route puisse être dégagée.

Le 3e bataillon reçoit l'ordre de s'emparer des hauteurs du Sapin des Trois Fontaines, à environ deux kilomètres au nord-est de Rogery (Map 5). Le commandant du bataillon décide d'attaquer au sud et au sud-est le long des routes, plutôt qu'à travers les bois. L'ordre d'attaque est donné dans la nuit du 19 au 20 janvier. La formation pour l'attaque était une colonne de compagnies, dans l'ordre I, L et K. Un peloton de mitrailleuses lourdes était attaché à la compagnie I, l'autre à la compagnie L. Le soutien par mortier était impossible en raison du manque d'observation. Le peloton de mortiers se déplaçait donc avec le quartier général du bataillon dans l'intervalle entre la compagnie L et la compagnie K. Le peloton de munitions et de pionniers avait pour mission de maintenir la ligne de ravitaillement.

A 10h00 le 20 janvier, le bataillon s'est déplacé vers une zone de rassemblement et s'est préparé à attaquer vers le sud-est (Map 5).

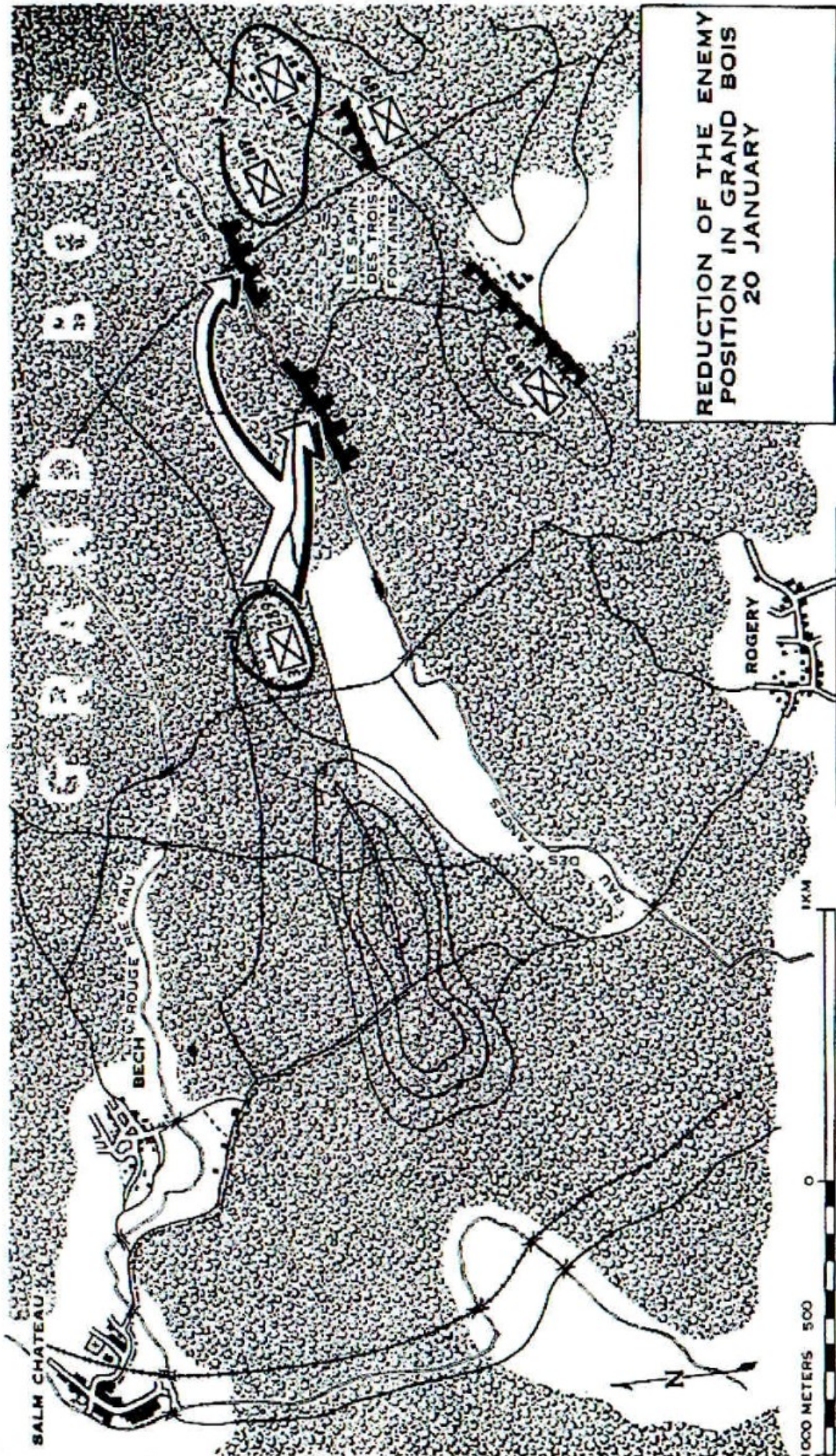
L'attaque démarre à 12h45 et le bataillon avance d'un kilomètre le long de la route. Lorsque les éléments de tête de la compagnie I atteignent le pont sur le ruisseau de la Cierfa ils ont été accueillis par une pluie de mitrailleuses et de mortiers qui les ont cloués au sol, ainsi que le reste de la Compagnie I (Map 5). Un combat acharné s'ensuivit mais le bataillon fut incapable d'avancer. Le chef du premier peloton de la Compagnie I a été tué alors qu'il tentait de faire traverser le pont à son peloton. Avec lui, son groupe de commandement de trois hommes est tombé. L'attaque se résume à un échange rapide de tirs d'armes légères.

L'évacuation des blessés au cours de cette phase de l'attaque nécessitait un transport sur civière sur deux kilomètres. Au-delà, les jeeps peuvent transporter les blessés sur le reste de la distance jusqu'au poste de secours du bataillon à Bêche. Les secouristes et les porteurs de civière sont assistés par des fusiliers.

La communication était un problème particulièrement difficile. Des radios furent utilisées dans le réseau du bataillon, mais elles étaient inefficaces pour maintenir le contact entre le bataillon et le régiment. La communication par fil n'était maintenue avec les unités de l'arrière qu'au prix d'efforts exceptionnels de la part des équipes de transmission. Ces hommes ne reconnaissaient aucune zone de responsabilité pour le maintien des communications, mais travaillaient à la fois au front et à l'arrière. Le nombre de personnes affectées aux communications était bien inférieur au nombre requis pour maintenir et faire fonctionner efficacement les canaux de communication.

Lorsqu'il devint évident qu'une force ennemie importante gardait le pont, le commandant du bataillon engagea la compagnie K dans un large enveloppement du flanc est de l'ennemi. Cette compagnie réussit à franchir le ruisseau à environ 500 mètres au nord-est du pont en essayant des tirs sporadiques d'armes légères. Elle se prépara à attaquer le flanc droit de l'ennemi, mais cette manœuvre ne fut pas nécessaire car l'ennemi, s'apercevant que la compagnie K avait forcé le passage, rompit le contact et battit en retraite vers le sud-est. La compagnie K est arrêtée sur place par le commandant du bataillon et reçoit l'ordre d'attaquer au sud-est le long de la piste sur laquelle elle se trouve (Map 5). La compagnie I reçoit l'ordre de rejoindre la compagnie K à l'intersection des routes, à 800 mètres au sud-est du pont. L'attaque devait ensuite se poursuivre jusqu'à l'objectif, sur une distance d'environ 400 mètres, les compagnies K et I attaquant en colonne. La compagnie L reçoit l'ordre de tourner brusquement vers le sud et de poursuivre l'attaque le long de la piste sur une distance d'environ 600 mètres. Toutes les compagnies avancent lentement face aux tirs persistants des snipers. A 17h00, ils avaient atteint leurs objectifs et avaient commencé à préparer une position défensive.

Le contact est établi avec le 1er bataillon sur la droite et le 2e bataillon sur la gauche dans la nuit du 20 au 21 janvier. Tous les bataillons du 289e régiment d'infanterie ont réussi à atteindre leurs objectifs.



Le 2e bataillon, qui avait été le fer de lance de la partie sud de l'offensive jumelée de la 75e division, a joint ses forces au sud de Burtonville avec un autre bataillon de la 75e division, complétant ainsi un double enveloppement de la position ennemie.

Le 3e bataillon a joué un rôle mineur mais important dans ce brillant exemple de tactique. Il a dépensé ses forces de façon considérable pour traverser une rivière, attaquer une grande ville et combattre un adversaire déterminé sur un terrain difficile. Les hommes ont froid, ont faim et sont extrêmement fatigués d'avoir affronté les éléments et l'ennemi.

## **ANALYSE**

L'étude des opérations du 3e bataillon du 289e d'infanterie pendant l'Offensive de Salm présente l'image d'une série d'actions mineures réussies qui ont eu une incidence très distincte et importante sur la réduction du saillant des Ardennes. L'accomplissement des missions du bataillon a rendu possible le double enveloppement de la 75e Division.

Le plan d'attaque du 289e d'infanterie le 15 janvier 1945 était bien planifié et exécuté ; cependant, les 1er et 2e bataillons auraient dû recevoir la mission de dégager les crêtes au nord, à l'est et au sud de Salmchâteau avant l'attaque de cette ville par le 3e bataillon. L'occupation de ces crêtes par les forces ennemies - en particulier dans la zone située au sud de Bêche - a permis aux armes automotrices à tir direct et aux tirs de mortier bien observés de couvrir le village. Ces mêmes tirs ont empêché le mouvement du bataillon de Salmchâteau à Bêche et ont divisé le bataillon à un moment critique.

L'attaque sur la rive est de la rivière Salm fut efficacement exécutée ; un plan d'attaque simple réussit là où une manœuvre plus compliquée aurait pu échouer. Les compagnies I et K réduisirent chacune la moitié du village sur la rive est, et la compagnie L resta d'abord sur la rive ouest et termina plus tard le nettoyage. S'il avait fallu engager une réserve, la compagnie L aurait pu se déplacer facilement dans n'importe quelle direction pour placer des tirs de flanc dans le secteur désigné afin d'aider les compagnies I ou K.

Le fait de forcer un passage au centre du village face à la résistance ennemie a démontré une excellente évaluation du terrain par le commandant du bataillon et le chef de la section du génie. Le point de passage choisi se trouvait dans un coude de la rivière où de grands bâtiments en pierre avaient été construits des deux côtés de la rivière, au bord de l'eau. Ces bâtiments bloquaient efficacement la mise en place d'armes de tir direct au point de passage, limitant l'utilisation par l'ennemi de positions de tir aux fenêtres des bâtiments situés à proximité immédiate. Ces bâtiments pouvaient facilement être neutralisés par des tirs amis pendant la traversée et ils étaient vulnérables aux attaques des éléments de tête une fois qu'ils avaient traversé.

Au début de l'attaque de Salmchâteau, le retard de la section de chars s'est avéré coûteux. Seules les actions agressives du sergent des opérations du bataillon pour mener les chars vers l'avant ont permis d'éviter des complications plus sérieuses. Une fois les chars en position, leur aide pour mettre en déroute les tireurs d'élite s'est avérée inestimable.

Le leadership dont ont fait preuve les chefs d'escouade et de peloton face aux tirs meurtriers des snipers mérite d'être salué. Au combat, l'équilibre entre le succès et l'échec dépend de la capacité des commandants de petites unités à poursuivre l'attaque sans relâche. Les sous-officiers et les officiers subalternes du 3e bataillon ont parfaitement démontré cette capacité.

Le plan d'attaque du bataillon était très flexible. En l'espace de 16 heures, le bataillon fournit une compagnie pour la protection des flancs du régiment, fournit une compagnie comme réserve régimentaire, renforce la défense d'un autre bataillon et déplace ses trois compagnies de fusiliers par des itinéraires distincts vers un nouvel emplacement. Au cours de l'attaque, il est nécessaire de changer plusieurs fois de direction, en glissant vers l'est et le sud afin de protéger le flanc exposé du 2e bataillon. Tous ces changements par rapport au plan initial ont été effectués par de brefs ordres fragmentaires.

Dire que les lignes de communication et les canaux d'évacuation ont été surchargés pendant le mouvement dans le Grand Bois serait un euphémisme ; pourtant les équipes de filage et les équipes de brancardage, amplement renforcées par des fusiliers, ont accompli les tâches presque impossibles d'entretien des lignes et d'évacuation. A aucun moment, l'unité n'a été privée de communication avec le régiment et les blessés n'ont pas été forcés de rester allongés sans soins dans des températures glaciales.

## LEÇONS

De nombreux enseignements ont été tirés de l'Offensive de Salm. Les plus importantes sont les suivantes :

1. La manœuvre peut souvent permettre de gagner un engagement lorsque l'attaque frontale échoue.
2. Des tireurs d'élite bien armés et bien placés peuvent retarder l'avance d'une unité dont les effectifs sont plusieurs fois supérieurs aux siens. C'est ce qu'illustre l'assaut initial sur Salmchâteau, lorsque le bataillon a été retardé pendant cinq heures par des tireurs d'élite agressifs.
3. Les tirs de snipers ont un effet psychologique négatif sur le soldat. L'élimination des tireurs embusqués doit être une action concomitante à toute attaque et peut être réalisée efficacement par l'unité de réserve.
4. Dans les combats en ville, la supériorité de feu peut être obtenue en concentrant les tirs directs sur une partie choisie du village.
5. La souplesse des plans est essentielle au succès d'une attaque.
6. Le secret et une reconnaissance précise sont les clés d'une relève nocturne réussie sur une position de combat. Ces facteurs ont été bien démontrés par la relève d'éléments de la 82<sup>e</sup> division aéroportée par le 3<sup>e</sup> bataillon.
7. Les informations sur les patrouilles amies doivent être diffusées à toutes les unités concernées. Les tirs amis sur la patrouille de reconnaissance vérifient cette déclaration.
8. Un camouflage adéquat dans l'obscurité est une condition préalable à la réussite du combat hivernal.
9. Le contrôle des routes et des pistes dans une zone densément boisée équivaut au contrôle de la zone.
10. Au cours d'un combat hivernal, les équipes de porteurs de civière doivent être renforcées par d'autres personnels afin que les blessés soient évacués rapidement et efficacement.
11. Le personnel affecté aux communications doit être renforcé pendant les périodes d'activité intense.
12. Les chars d'assaut apportent une aide précieuse pour déloger des tireurs d'élite bien placés.

